

Claude Vercey est né en 1943, à Dijon. Enseignant pendant dix ans, puis auteur/comédien/administrateur au Théâtre de Saône-et-Loire à Chalon-sur-Saône. Depuis quelques années, au sein du Collectif Impulsions, il est animateur de lectures et de spectacles au service de la création poétique contemporaine. Publications: *Déplacé au pays d'abondance* (G. Chambelland, 1971), *L'Étrangère* (G. Chambelland, 1974), *Les 100 papiers* (Éd. du Guichet, 1984), *L'Animal, le Géomètre* (J. Brémond, 1985); et chez **le dé bleu**: *Accident sur planète provisoire* (1975), *Ralentir, passage de troupeaux* (1976). *Épisodes de feuilles à l'arbre sec* (1988). En outre, il a dirigé la revue *Alimentation Générale*. Collabore aujourd'hui très étroitement à la revue *Décharge*.



Extraits de "Ce qui va," à paraître au Dé Bleu

Gospel

Un train qui roule — alleluia — un fameux train ce train
qui roule
Qu'est-c' qui t'racasse — un train qui roule — tu t'souviens
plus quand t'es monté?
C'qui compte mon gars c'est d'êt' monté dans c'fameux train,
ce train qui roule
C'qui compte mon gars c'est d'êt' monté dans c'fameux train,
un train ça s'rate!

De quoi tu t'plains? T'as trouvé place, tu l'occupes toute
— alleluia!
A personne tu la cèderais, elle t'était réservée, presque, dis
— dans c'train qui roule
C'train-là mon gars est plein de gens qui savent à peine qu'ils
sont dans l'train
est bourré d'gars qui ne savent pas plus que toi quand ils
sont montés:

Est-c'qu'i s'lamentent, dans c'train qui roule — est c'qu'i-
s'questionnent — alleluia!

Peu de chance tu m'crois pour qu'ils descendent avant l'arrêt
complet du train

Un fameux train on s'souvient pas d'la dernière gare où il
s'est arrêté

C'qui compte mon gars c'est d'êt' monté dans c'fameux train
ah! qui traîne pas ...!

Les signaux il les brûle, il s'balance par dessus les ai-
guillages

i s'swingue mon gars swingue sur les traverses tout au long
du ballast

Un train pareil ne ralentit pas, de longtemps qu'il ralentisse
De c'train on s'jette pas d'aut' moyen, à plein vitesse et
c'est final

Un train pareil il a pas d'coeur il file sur ses rails comme
sur des patins

Des poumons d'acier mais pas d'coeur mon gars maintenant qu'tu
sais tu restes

ou tu sautes d'ce train qui roule c'sacré train c'est l'seul
qu'on prend

Y a pas d'autr' histoire que l'histoire de c'train dans cette
fichue vallée.



Tout ça finira mal tout ça finira
vous aurez beau convoqué un bouquet de pithonisses,
et vos magnétiseurs et thérapeutes les plus fins,
et que s'unissent autour de la boule de verre les mains de fleurs
des vierges indéniables en vue d'inverser les courants
tout ça finira tout ça

 dans un naufrage ça finira
 en un ricanement à salive et à chicots
 à petits pas ça finira, à traine-savate au long des corridors
au fond d'une chambre sans miroir ça finira, au bord d'une toile cirées
les doigts tremblant parmi les miettes, la main qui les ramasse obstinée
 achinale durant les heures des jours,
en pantoufles ça finira, dans la honte ça finira et ça finira par porter sur les nerfs

 dans un mâchouillis de gencives ça finira
 un filet de sang sur les crèmes de gruyère,
 tout ça finira dans l'odeur de javel et de pipi de chat
 et la sciure sur la piste de danse où nous avons tourné
 et l'on dissimulera les flaques d'huile suspectes au garage
tout ça finira dans la détresse et la laideur, en un trafic de pistolets 'urine et de
 fiasques de sang,
dans l'indifférence, dans la terreur et la succion de sable, dans l'effeuillement
 sans fin des souvenirs,
 braguette au vent ça finira, et le courage
 d'être debout dans le couloir,
 à flageoler sur de maigres jambes à rayures,
 et ça finira pour sûr par lasser la bonté des jeunes gens,
la jovialité qui mérite des claques autour du débagoulinage de l'idiot,
 dans la toux de l'aïeul ça finira, par le saint glaïre
en un pieu brouhaha où l'on réclame en vain le cure-dent

au fond d'un lit en fer ça finira au fond
d'un mauvais rêve dont on s'étonne de ne s'éveiller pas
dans la blancheur parmi les mouettes ça finira qui vous
becquent les yeux du traversin où l'on s'accroche et se noie,
à la crinière de ce qui se cabre à travers le torrent,
à l'enfance qui surnage imbibée de toutes les eaux,
s'en retourne à la mer

dans l'ignominie ça finira, dans un désert blanc privé de ses mots
le cheval tout entier écrasant la poitrine
ça finira tout raide les mains rêches sur le drap en une adorable

merde de chien.